

À l'origine de la création de l'armée tchécoslovaque en France : le général Milan Rastislav Štefánik

Emmanuelle Braud



Édition électronique

URL : <http://rha.revues.org/6790>

ISBN : 978-2-8218-0522-4

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 79-83

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Emmanuelle Braud, « À l'origine de la création de l'armée tchécoslovaque en France : le général Milan Rastislav Štefánik », *Revue historique des armées* [En ligne], 255 | 2009, mis en ligne le 07 juillet 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rha.revues.org/6790>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Revue historique des armées

À l'origine de la création de l'armée tchécoslovaque en France : le général Milan Rastislav Štefánik

Emmanuelle Braud

« Ne détruire aucune pièce de ce dossier qui devra par la suite être classé aux célébrités. Le commandant Štefánik est le même que le général Štefánik, qui a été le premier ministre de la Guerre de la République tchécoslovaque. »

- 1 Cette note manuscrite attachée à la première page du dossier personnel du général Milan Rastislav Štefánik annonce la complexité de la gestion d'un officier au parcours atypique. Né en Slovaquie en 1880, naturalisé français en 1912 et autorisé à conserver les deux nationalités à partir de 1918, le général Štefánik appartient autant à l'histoire française qu'à l'histoire tchécoslovaque. En effet, l'un des fondateurs de l'État tchécoslovaque fut aussi un officier français pendant la Première Guerre mondiale. Son dossier personnel administratif est conservé au Service historique de la Défense (SHD) sous la cote Yh 296 (célébrités) et comporte les pièces relatives à la période durant laquelle cet officier a servi dans les rangs de l'armée française, soit de 1914 à 1918.
- 2 Naturalisé français depuis le 27 juillet 1912, Milan Rastislav Štefánik est ainsi naturellement appelé sous les drapeaux dès le 2 août 1914. Mobilisé dans l'infanterie, il est très vite détaché dans l'aéronautique, au 1^{er} groupe d'aviation à Dijon. Il entre à l'École d'aviation militaire de Chartres le 26 janvier 1915 et obtient son brevet de pilote en avril. Il est alors proposé pour le grade de sous-lieutenant à titre temporaire par ses supérieurs hiérarchiques, grade qu'il obtient le 3 mai 1915. Il rejoint l'escadrille MF 54 qui vient d'être créée. Commandée par le capitaine Prat, l'unité est stationnée à Brias. Elle appartient au 2^e groupe d'aviation rattaché à la 10^e armée.
- 3 Les archives de cette escadrille ont été détruites lors de la campagne de mai-juin 1940. Le département de l'armée de l'Air (DAA) du Service historique de la Défense conserve toutefois les carnets de comptabilité en campagne de cette unité sous la cote SHD/DAA, 2 A 144. L'arrivée de Štefánik y est consignée ainsi que son départ en septembre 1915 pour

le dépôt du 2^e groupe d'aviation, en vue de son transfert vers les unités aéronautiques engagées en Serbie : « *A organisé un service de prévision du temps qui rend les plus grands services à l'aviation. Le départ du sous-lieutenant Štefánik laisse de grands regrets à la X^e Armée.* »

- 4 Štefánik quitte donc la MF 54 pour intégrer, à partir du 10 septembre 1915, l'escadrille MF 99 de Serbie (ou MF.99 S). Il participe ainsi, en tant que pilote sous le commandement du capitaine Vitrat, à la mission française d'aviation en Serbie. Confronté à l'effondrement du front serbe face à l'offensive austro-allemande, le contingent français entame une retraite à travers l'Albanie dès octobre-novembre 1915.
- 5 À son retour, encouragé par le général Janin, Štefánik tente de constituer une escadrille slovaque sur le modèle de l'escadrille américaine, future escadrille Lafayette ¹. Elle ne verra pas le jour. Il est nommé lieutenant à titre temporaire le 20 mars 1916 et reçoit, durant l'été, un ordre de mission pour la Russie ², dans le but de recruter des prisonniers tchèques volontaires pour servir sur le front français. Cette mission de recrutement se double pour Štefánik d'un but politique devant servir la cause tchécoslovaque. En effet, la création d'une armée tchécoslovaque constitue l'un des objectifs les plus importants de la résistance tchécoslovaque à l'étranger conduite par Edvard Beneš, Tomáš Garrigue Masaryk et Milan Rastislav Štefánik au sein du Conseil national tchécoslovaque. Selon Masaryk, « *si l'on forme une armée, on parvient à une position juridiquement nouvelle à l'égard de l'Autriche et des Alliés.* » Nommé capitaine à titre temporaire le 20 décembre 1916, durant son séjour en Roumanie, Štefánik reçoit, au titre de la mission, le grade de commandant. En janvier 1917, il rejoint Paris. Dès le mois de mai, il est désigné pour être envoyé en mission spéciale aux États-Unis ³ afin de poursuivre l'œuvre de recrutement commencée en Russie. En juillet, le projet de création d'une armée tchécoslovaque en France ⁴ est présenté par le ministre de la Guerre au président du Conseil pour approbation et, le 16 décembre 1917, le président de la République française décrète la création d'une armée tchécoslovaque autonome, subordonnée militairement à l'autorité du haut commandement français et recrutée parmi les Tchécoslovaques volontaires. C'est pour la nation tchécoslovaque le début de sa reconnaissance juridique.
- 6 De retour à Paris en novembre, Štefánik est nommé officier de la Légion d'honneur. Le 2 février 1918, il est nommé chef de bataillon à titre temporaire. C'est en réalité la régularisation officielle de son grade, attribué lors de son séjour en Roumanie en 1916. Le 5 janvier 1918, désigné pour remplir les fonctions d'adjoint du général Janin, commandant français des forces tchécoslovaques de Russie, il reçoit l'ordre de rejoindre Jassy ⁵ en Roumanie via l'Italie. Son passage au grade de lieutenant-colonel, jugé nécessaire par Janin dans le cadre de ses futures missions, fait l'objet d'un rapport approuvé par le président du Conseil et ministre de la Guerre, le général Foch, en janvier 1918 ⁶.
- 7 À la fin du mois de mars, le lieutenant-colonel Štefánik intègre la mission Janin en Italie afin de poursuivre et coordonner toutes les questions se rapportant à l'organisation d'une armée tchécoslovaque ⁷. En tant qu'adjoint du commandant de l'armée tchécoslovaque, il est chargé de recruter « *parmi les prisonniers autrichiens de race tchèque, des contingents volontaires pour l'armée autonome et obtenir l'envoi en France d'une partie de ces contingents* ». Sur place, il crée des commissions de recrutement et parvient ainsi à enrôler 14 000 prisonniers de guerre tchécoslovaques parmi un total de 22 000 hommes recensés. Reçu par le président du Conseil italien le 6 mars 1918, il rédige alors une note sur la question tchécoslovaque en Italie ⁸ et entame de longues négociations qui aboutiront à la signature d'une convention conclue le 21 avril 1918 entre le gouvernement italien et le

lieutenant-colonel Štefánik en vue de l'utilisation de volontaires tchécoslovaques en Italie⁹. Ayant rempli avec succès sa mission, il rentre à Paris au début du mois de juin. Il y reçoit sa lettre de nomination au grade supérieur : « *Le Président du Conseil, ministre de la Guerre, informe M. le lieutenant-colonel Štefánik, de l'armée tchéco-slovaque, qu'il est nommé général de Brigade à titre de mission dans l'armée tchéco-slovaque pendant la durée de la mission qu'il remplit comme adjoint au commandant de l'armée tchéco-slovaque et comme membre du Conseil National. Il n'exercera l'autorité qui s'attache à ce grade que vis-à-vis des contingents tchécoslovaques ainsi qu'au cours des diverses missions qu'il accomplira à l'étranger au service de la cause tchéco-slovaque. L'effet de cette nomination cessera dès que la mission de M. Štefánik aura pris fin.* »¹⁰

- 8 À la fin du mois de juin, Štefánik retrouve l'Italie qui fête sa victoire et l'entrée en ligne des troupes tchécoslovaques. Il organise l'instruction et l'emploi du corps tchécoslovaque afin de le transformer en une armée régulière. C'est la nécessité de l'envoi à Vladivostok de Janin et Štefánik pour prendre le commandement des troupes tchèques, demandé impérieusement par le ministre des Affaires étrangères, Stephen Pichon, qui met un terme à son séjour en Italie. Le ministre de la Guerre du nouvel État tchécoslovaque¹¹ arrive en Sibérie en novembre 1918 au sein d'une mission militaire française qui pour ordre de « *rétablir la continuité du Transsibérien sur tout son parcours puis créer à travers la Russie, de la mer Blanche à la mer Noire, un réseau aussi serré que possible de centres de résistance susceptibles d'opposer un barrage à l'expansion allemande vers l'Est* ». La situation au sein des légions tchécoslovaques est tragique. L'armée s'enlise en Sibérie dans l'attente des secours alliés qui tardent et Štefánik, très vite, ordonne son repli du front.
- 9 Il quitte la Russie pour Paris le 20 janvier 1919 et s'emploie à régler les querelles de compétence entre les missions militaires française et italienne envoyées en Tchécoslovaquie. Le 4 mai 1919¹², alors qu'il rejoignait Bratislava, il meurt dans un accident d'avion. Envisageant sa mort prochaine, il avait émis le souhait devant le général Janin, que soit déposée dans sa tombe la réponse de Stephen Pichon au sujet de sa nomination comme ministre de la Guerre tchécoslovaque, tout en restant citoyen français : « *L'État tchécoslovaque doit sa reconnaissance à la foi patriotique, à la vaillance et à l'esprit de sacrifice de ses fils qui ont écrit pour leur patrie et pour l'admiration des générations futures une des plus belles pages de la guerre du droit contre la force. Vous avez été parmi les plus dévoués et les plus valeureux de nos compatriotes : à aucun moment vous n'avez douté de la victoire, ni résisté devant l'effort à fournir. L'État tchécoslovaque, allié de la France, peut revendiquer tout son concours qui ne lui fera pas défaut, il réclame la continuation de vos services. Vous n'avez pas le droit de vous y soustraire. Je vous autorise à accepter le poste de ministre de la Guerre tchécoslovaque : la France vous gardera toujours en son foyer la place que vous y avez si glorieusement méritée.* »

NOTES

1. SHD/DAA, 1A190.

2. « Le Lieutenant Štefánik se rendra en Russie en mission spéciale. Sa mission consistera, sous la direction du Général Janin et d'accord avec les autorités russes, à recruter, parmi les prisonniers de guerre autrichiens de race tchèque, des volontaires consentant à servir en France, soit dans les rangs des contingents russes, soit dans des unités spéciales qui seraient à organiser d'après un accord entre les Gouvernements français et russe. » SHD/DAT, 16 N 3015, lettre du général Joffre au président du Conseil, 26 juillet 1915.
 3. SHD/DAT, 7 N 625, ordre de service, 20 mai 1917.
 4. SHD/DAT, 7 N 1621, « projet de création d'une armée tchécoslovaque », 29 juillet 1917.
 5. SHD/DAT, 7 N 631, ordre de mission, 5 janvier 1918.
 6. SHD/DAT, 5 N 217, rapport fait au ministre, 15 janvier 1918.
 7. SHD/DAT, 7 N 626, ordre de mission, 31 mars 1918.
 8. SHD/DAT, 16 N 3236, note du lieutenant-colonel Štefánik, « La question tchécoslovaque en Italie », mars 1918, 10 pages.
 9. SHD/DAT, 4 N 39, traduction de la convention.
 10. SHD/DAT, 7 N 65.
 11. L'État tchécoslovaque est créé le 28 octobre 1918.
 12. Le décès de Štefánik a fait l'objet d'un rapport du commandant Fournier, chargé de l'atterrissage du Caproni dans lequel se trouvait Štefánik. Le document n'a pas été retrouvé dans les archives. Il est reproduit intégralement dans l'article d'Antoine Marès, « Milan Rastislav Štefánik, réflexions sur une trajectoire centre-européenne » in *Milan Rastislav Štefánik. Astronome, soldat, grande figure franco-slovaque et européenne*, Association pour l'histoire et la culture de l'Europe centrale et orientale, sous la direction de Bohumila Ferencuhova. Actes du colloque de Paris le 16 mars 1999, conférences tenues à l'École militaire le 15 avril 1999, p. 13 à 20.
-

AUTEUR

EMMANUELLE BRAUD

Chargée des études institutionnelles au département interarmées, ministériel et interministériel (DIMI), elle est co-auteur de l'ouvrage : *La mémoire conservée du général Milan Rastislav Štefánik dans les archives du Service historique de la Défense* (SHD, 2008, 276 pages).